

lendemains



Epische Versdichtung im Frankreich des 19. Jahrhunderts

narr\fr
ranck
e\atte
mpto

41. Jahrgang 2016

164

Etudes comparées sur la France / Vergleichende Frankreichforschung

Ökonomie · Politik · Geschichte · Kultur · Literatur · Medien · Sprache

1975 gegründet von Evelyne Sinnassamy und Michael Nerlich

Herausgegeben von Evelyne Sinnassamy und Michael Nerlich (1975-1999),

Hans Manfred Bock (1988-2012) und Wolfgang Asholt (2000-2012)

Herausgeber / directeurs: Andreas Gelz, Christian Papilloud.

Wissenschaftlicher Beirat / comité scientifique: Clemens Albrecht · Wolfgang Asholt · Hans Manfred Bock · Corine Defrance · Alexandre Gefen · Roland Höhne · Dietmar Hüser · Alain Montandon · Beate Ochsner · Joachim Umlauf · Harald Weinrich · Friedrich Wolfzettel

l'esperance de l'endemain

Ce sont mes festes.

Rutebeuf

Redaktion / Rédaction: Frank Reiser, Cécile Rol

Umschlaggestaltung / Maquette couverture: Redaktion / Rédaction

Titelbild: Victor Hugo deklamiert vor den Parnassiens (Montage zweier zeitgenössischer Gemälde)

www.lendemains.eu

lendemains erscheint vierteljährlich mit je 2 Einzelheften und 1 Doppelheft und ist direkt vom Verlag und durch jede Buchhandlung zu beziehen. Das Einzelheft kostet 23,00 €, das Doppelheft 46,00 €; der Abonnementspreis (vier Heftnummern) beträgt für Privatpersonen 58,00 € (für Schüler und Studenten sowie Arbeitslose 52,00 € – bitte Kopie des entsprechenden Ausweises beifügen) und für Institutionen 74,00 € pro Jahr zuzüglich Porto- und Versandkosten. Der Abonnementpreis für vier Hefte plus Online-Zugriff beträgt 92,50 €. Abonnementsrechnungen sind innerhalb von vier Wochen nach ihrer Ausstellung zu begleichen. Das Abonnement verlängert sich jeweils um ein weiteres Jahr, wenn nicht bis zum 30. September des laufenden Jahres eine Kündigung zum Jahresende beim Verlag eingegangen ist. Änderungen der Anschrift sind dem Verlag unverzüglich mitzuteilen.

Anschrift Verlag/Vertrieb: **Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG**, Dischingerweg 5, D-72070 Tübingen, Tel.: +49 7071 9797-0, Fax: +49 7071 9797-11, info@narr.de.

lendemains, revue trimestrielle (prix du numéro 23,00 €, du numéro double 46,00 €; abonnement annuel normal – quatre numéros – 58,00 € + frais d'envoi; étudiants et chômeurs – s.v.p. ajouter copie des pièces justificatives – 52,00 €; abonnement d'une institution 74,00 €; abonnement annuel de quatre numéros plus accès en ligne 92,50 €) peut être commandée / abonnée à **Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG**, Dischingerweg 5, D-72070 Tübingen, tél.: +4970719797-0, fax: +49 7071 979711, info@narr.de.

Die in *lendemains* veröffentlichten Beiträge geben die Meinung der Autoren wieder und nicht notwendigerweise die der Herausgeber und der Redaktion. / Les articles publiés dans *lendemains* ne reflètent pas obligatoirement l'opinion des éditeurs ou de la rédaction.

Redaktionelle Post und Manuskripte für den Bereich der Literatur- und Kulturwissenschaft/Courrier destiné à la rédaction ainsi que manuscrits pour le ressort lettres et culture: Prof. Dr. Andreas Gelz, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Romanisches Seminar, Platz der Universität 3, D-79085 Freiburg, e-mail: andreas.gelz@romanistik.uni-freiburg.de, Tel.: +49 761 203 3188.

Redaktionelle Post und Manuskripte für den Bereich Sozialwissenschaften, Politik und Geschichte / Courrier destiné à la rédaction ainsi que manuscrits pour le ressort sciences sociales, politique et histoire: Prof. Dr. Christian Papilloud, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Institut für Soziologie, Emil-Abderhalden-Str. 26-27, D-06099 Halle (Saale), e-mail: christian.papilloud@soziologie.uni-halle.de, Tel.: +49 345 55 24250.

Gedruckt mit freundlicher Unterstützung der Dr. Jürgen und Irmgard Ulderup Stiftung.

Editorial	3
-----------------	---

Dossier

Marco Thomas Bosshard (ed.)

Epische Versdichtung im Frankreich des 19. Jahrhunderts zwischen Oralität, Auralität und Literalität

Marco Thomas Bosshard: Einleitung: Zum Status des Epos in der Moderne	5
Joyce Coleman: From Orality to Auality	16
Marco Thomas Bosshard: Victor Hugo und die epische Dichtung: Von den Salons der 1820er Jahre zu den Aufführungen aus den <i>Châtiments</i> und der <i>Légende des siècles</i> in den Pariser Theatern 1870/71	25
Daniel Madelénat: ‚Grande‘ poésie et oralité: La guerre de 1870-1871	58
Henning Hufnagel: Parnasse und Mündlichkeit: Beredtes Verstummen im statuarischen Text. Mit einer Coda zu Mallarmé	77

Comptes rendus

Charlotte Krauss / Urs Urban (ed.): Das wiedergefundene Epos. Inhalte, Formen und Funktionen epischen Erzählens vom Beginn des 20. Jahrhunderts bis heute / L'épopée retrouvée. Motifs, formes et fonctions de la narration épique du début du XX ^e siècle à l'époque contemporaine (Wiebke Schuldt)	112
Jia Zhao: L'ironie dans le roman français depuis 1980. Echenoz, Chevillard, Toussaint, Gailly (Florence Leca Mercier)	115
Ottmar Ette / Gesine Müller (ed.): Visualisierung, Visibilisierung und Verschriftlichung. Schrift-Bilder und Bild-Schriften im Frankreich des 19. Jahrhunderts (Markus Raith)	118
Pierre-Marc de Biasi / Agnès Castiglione / Dominique Viart (ed.): Pierre Michon. La lettre et son ombre (Elisa Bricco)	123
Violaine Houdart-Merot / Christine Mongenot (ed.): Pratiques d'écriture littéraire à l'université (Christine Michler)	127

Sommaire

Nathalie Denizot: La scolarisation des genres littéraires (Laetitia Perret-Truchot)	130
Jacques Berchtold (ed.): Goethe et la France (Alain Montandon)	133

Sinnstiftungspotenzial als anthropologische Konstante auszuweisen. Dabei scheinen manche Beiträgerinnen und Beiträger von einem emphatischen Literaturbegriff auszugehen, der dem Versuch der Explikation des Epischen zuweilen im Weg steht und verkaufsstrategische Aspekte außer Acht lässt. In diesem Zusammenhang erscheint auch eine eingehendere Berücksichtigung der inszenierungspraktischen Motivationen der Epenproduktion und ihres Verhältnisses zur Erfolgsgeschichte des Romans sinnvoll.

Wiebke Schuldt (Berlin)

JIA ZHAO: L'IRONIE DANS LE ROMAN FRANÇAIS DEPUIS 1980. ECHENOZ, CHEVILLARD, TOUSSAINT, GAILLY, PARIS, L'HARMATTAN, 2012, 299 P.

Cet ouvrage, version remaniée d'une thèse soutenue par l'auteur en 2011, n'est pas une monographie de la notion d'ironie, comme l'ouvrage de référence de Pierre Schoentjes.¹ Il est centré sur l'ironie littéraire, mais son empan n'est pas aussi large que celui de l'étude éponyme de Philippe Hamon² puisqu'il se concentre sur les romans français depuis 1980, et en particulier les récits de ceux que l'on a appelés 'les écrivains de Minuit', Echenoz, Chevillard, Toussaint, Gailly.

Jia Zhao articule ironie et re-narrativisation caractéristique de cette génération d'auteurs en rappelant combien chez les critiques des auteurs de Minuit (Blanceman, Jérusalem) l'ironie est dissociée („reléguée“) de l'étude des processus narratifs.

Le point de départ de Jia Zhao est de recentrer l'étude de l'ironie chez les quatre écrivains concernés autour du littéraire. L'ironie chez ces auteurs a déjà été abondamment commentée, mais du point de vue de la poétique du texte et non de celui, philosophique et métaphysique, de la 'conscience ironique', qui est celle du néant.

Zhao rappelle tout ce que l'ironie de ces écrivains de Minuit doit à celle de Samuel Beckett, en pointant la différence essentielle entre le dernier des modernes et les postmodernes: „En un mot, la différence entre l'essence et les apparences ne tourne plus autant Chevillard que Beckett“ (18).

L'ouvrage se divise en deux moments.

La première partie, intitulée „L'ironie et les écritures obliques“, reprend la notion d'oblicité, popularisée par Philippe Hamon, pour rapprocher l'ironie de trois formes de langage indirect: l'allégorie, la parodie et la polyphonie.

La seconde partie quitte l'analyse des formes du discours pour s'attacher à la dimension référentielle de l'ironie, à travers l'évocation de „L'ironie et la satire du monde contemporain“.

1 *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil (coll. Points), 2001.

2 *L'ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 1996.

L'originalité de Zhao, par rapport aux études précédentes, très abondantes, sur ces auteurs, et en particulier sur l'ironie, est de mettre cette dernière en relation avec les autres formes d'oblicité présentes dans ces récits.

Partant de la définition de Bakhtine, Zhao associe polyphonie et fragmentation narrative (vertiges narratifs chez Gailly, puzzles chez Echenoz, discontinuité chez Toussaint, mosaïque chez Chevillard) et montre comment l'ironie, fondée elle-même sur la distinction des voix et sur la polyphonie énonciative, trouve à se déployer au sein de ces diffractions narratives et des procédés métafictionnels récurrents. L'ironie joue un rôle prépondérant dans ce dernier cas de figure: „La métafiction, lorsqu'elle est associée à l'ironie, adopte une dimension critique plutôt que narcissique“ (61).

La bibliographie sur l'ironie, envisagée d'un point de vue linguistique, énonciatif et pragmatique, est assez complète, même si l'auteur, qui bute sur l'épineuse question de la distinction entre humour et ironie postmoderne („Les deux ironies beckettiennes interprétées par Booth rejoignent la fréquente distinction de l'ironie et de l'humour dans les réflexions portant sur l'ironie postmoderne. Il résulte de la nécessité de la critique de caractériser la nouvelle forme de l'ironie à l'époque contemporaine“, 17), aurait tiré profit des études d'Alain Rabatel sur les points de vue et la distinction entre locuteur et énonciateur. Les articles de ce dernier sur l'humour et l'ironie³ sont certes postérieurs au livre de J. Zhao, mais ses travaux sur les points de vue et l'énonciateur auraient pu apporter de nouveaux arguments au débat, tout comme l'approche figurale de Marc Bonhomme. Les catégorisations proposées par P. Charaudeau auraient pu aussi être davantage exploitées.

On peut reprocher aussi à cette bibliographie d'être un peu ancienne: ainsi, si Berendonner est cité, à juste titre, Zhao ne semble pas exploiter des travaux plus récents que son livre de 1981.

L'auteur s'intéresse ensuite à une autre forme d'écriture oblique (qui a d'ailleurs toujours partie liée avec la polyphonie), à savoir la parodie, que Zhao ne prend pas dans le sens restreint que lui donne Gérard Genette, mais interprète comme un „territoire élargi“. La parodie, qui peut aller du simple jeu à la ridiculisation méchante du modèle, prend chez les auteurs étudiés une coloration ironique, mais à des degrés différents: ironie ludique chez Echenoz, satirique pour Chevillard, respectueuse du passé chez Gailly: „Ni tout à fait satirique, ni tout à fait révérente, l'ironie s'impose comme l'éthos le plus conforme à ce rapport complexe avec le passé: l'écriture contemporaine cherche à se démarquer des modèles précédents avec le sourire d'un enfant qui s'amuse“ (73).

L'apport le plus original de cette première partie est sans doute l'analyse de l'interaction entre ironie et allégorie.

Tandis que l'allégorie à visée explicative a pour ambition de rendre compte du monde par le recours aux mythes, l'ironie vient déconstruire cet ordre et cette tentative herméneutique: „Si l'allégorie permet de parler de la réalité de façon allusive,

3 En particulier: „Humour et sous-énonciation (vs. ironie et sur-énonciation)“, *L'Information grammaticale*, 137, mars 2013, 36-42.

l'ironie enlève le voile jeté sur le monde en montrant le désespoir dans le rire euphorique" (129).

L'allégorie se fait elle-même ironie quand elle prend pour objet l'écriture. Cela est particulièrement net chez Chevillard, où Palafox, par exemple, être indéfinissable, caméléonesque et kaléidoscopique, représente une allégorie ironique de sa propre écriture: „Dans l'image de Palafox, on entrevoit le projet d'écriture de Chevillard. Par une écriture ironique, sans origine, sans objet, indéterminée, pleine de digressions, de proliférations verbales, de discours hétérogènes, de jeux de mots, Chevillard vise à ouvrir des brèches dans le monument littéraire, *a fortiori* dans la civilisation existante. L'ironie est une arme puissante contre l'avilissement d'une langue qui s'enlise de plus en plus dans ses vieilles habitudes" (178).

La seconde partie est tout aussi stimulante, dans la mesure où elle quitte le terrain textuel, pour s'aventurer sur celui du rapport au monde.

Constatant les changements de la société occidentale postmoderne (perte des idéologies et des croyances), l'auteur infléchit sa définition de l'ironie pour évoquer „l'ironie du sort“, par une formule peut-être un peu rapide: „De l'aspect sémantique à l'aspect pragmatique, on passe du mécanisme du texte au monde extérieur que représente le texte“ (183).

Distinguant „actions ironiques“ et „situations ironiques“, l'auteur cherche à cerner les cibles de l'ironie des quatre écrivains. L'ironie s'associe donc à la satire pour fustiger les mœurs de l'homme postmoderne.

Chevillard est le plus sévère à l'égard de ses contemporains, tandis que les autres auteurs „marquent de la distance plutôt que leur désaccord“ (184). Les personnages d'Echenoz et de Toussaint sont ainsi montrés se réfugiant dans la fuite ou l'inertie. Chez tous ces auteurs, le héros est ironique et non héroïque: „Avec l'ironie, l'action n'est plus animée par de tels grands principes, au contraire, elle résulte d'un certain effondrement de la croyance aux grandes valeurs, et par conséquent à la possibilité d'actions d'éclat“ (200). Quand action il y a, le loufoque, le poétique, se substituent à l'utile. L'action est soit destructrice, soit hédoniste: là réside sa dimension critique/ironique.

Dans le second chapitre de cette partie, l'auteur étudie „La représentation de l'ironie de situation“. L'ironie du sort est définie ici comme l'absurdité du monde: „L'ironie du sort contemporaine s'inscrit dans la continuité de ce processus d'aliénation. On se trouve dans un monde de plus en plus opaque“ (237). L'ironie de l'individu est alors la réponse à l'absurdité d'un monde où le tout-mécanique s'est substitué au divin. Echenoz fustige la „grosse machine bureaucratique“ par le recours au loufoque; chez Gailly, c'est le ratage sentimental qui est ciblé, le drame étant torpillé par le rire, tandis que ce sont les micro-actes de la vie quotidienne qui sont visés par Toussaint. Et Zhao de conclure: „Echenoz, Chevillard, Toussaint et Gailly proposent tous l'ironie comme seul mode d'existence adéquat pour vivre avec les contraintes de la société contemporaine“ (273).

L'on peut donc se demander, au terme de ces analyses toujours stimulantes, si l'ironie de ces 'écrivains de Minuit' est si novatrice. L'auteur la présente comme héritage et renouvellement de l'ironie beckettienne, mais, à la lumière de sa seconde partie et de sa conclusion, on peut s'interroger. Si les formes de l'ironie analysées en première partie semblent bien des caractéristiques d'un style propre à ces auteurs, l'ironie référentielle, comme regard porté sur le monde, n'est-elle pas une constante transhistorique des périodes où les valeurs vacillent, et de l'ère postmoderne en particulier? L'ironie, parfois alors appelée 'humour noir', apparaît comme une réponse au néant dont l'individu fait alors l'expérience; elle est cette „politesse du désespoir“, dont parlait le poète belge Achille Chavée,⁴ à propos non de l'ironie mais de l'humour noir justement.

Florence Leca Mercier (Paris)

OTTMAR ETTE/GESINE MÜLLER (ED.): *VISUALISIERUNG, VISIBILISIERUNG UND VERSCHRIFTLICHUNG. SCHRIFT-BILDER UND BILD-SCHRIFTEN IM FRANKREICH DES 19. JAHRHUNDERTS*, BERLIN, EDITION TRANVÍA/WALTER FREY, 2015 (*POTSDAMER INTER- UND TRANSKULTURELLE TEXTE*, 13), 394 S.

Schrift und Bild in der Forschung. – Ein Band, welcher im Titel die Begriffe „Visualisierung, Visibilisierung und Verschriftlichung“ trägt und in seinem Untertitel auf „Schrift-Bilder und Bild-Schriften“ rekurriert, verortet sich innerhalb eines hochaktuellen und sehr heterogenen Forschungsfeldes. Da sind einerseits die nunmehr einflussreichen und sich stark ausdifferenzierenden Bildwissenschaften, die vor allem infolge verschiedentlich ausgerufenen *turns* (*iconic turn*, *visual turn*, *pictorial turn* u. ä.) einen großen Aufschwung erlebt haben. Andererseits interessieren sich zahlreiche Disziplinen für Phänomene der Inter- und Transmedialität, wobei zumeist Bild- und Wortmedien im Mittelpunkt der Überlegungen stehen. Dies gilt auch für das Zusammenspiel von Text und Bild innerhalb eines Ensembles. Vor allem kommunikations- und medienwissenschaftliche, aber in jüngster Zeit auch bildlinguistische Ansätze⁵ nehmen Text-Bild-Kombinationen in älteren und neueren Massenmedien in den Blick:⁶ im Bereich der politischen Berichterstattung, in der Werbung u. a. Die Terminologie ist dabei (noch) äußerst heterogen, sie reicht von „Text-Bild-Gefüge“ über „Text-Bild-Kommunikat“ bis hin zu „Sehfläche“.⁷

4 Cité par Bernard Fauconnier, „L'humour noir, une révolte de l'esprit“, *Le Magazine littéraire*, 477, juillet-août 2008, 73.

5 Cf. Hajo Diekmannshenke / Michael Klemm / Hartmut Stöckl (ed.), *Bildlinguistik: Theorien – Methoden – Fallbeispiele*, Berlin, Erich Schmidt, 2011.

6 Cf. Ulrich Schmitz, *Sprache in modernen Medien*, Berlin, Erich Schmidt, 2004.

7 Cf. Ulrich Schmitz, „Das blaue Wunder. Text-Bild-Bezüge in alten und neuen Medien“, in: Hartmut Jonas / Petra Josting (ed.), *Medien: Kritik und Sprache*, Jahrbuch Medien im Deutschunterricht 2004, München, Kopaed, 2004, 117-126.